



Montréal en tête

La mémoire
de la métropole
du Québec

Revue de la Société historique de Montréal | numéro 68 | automne 2017 | 7 \$



Les 375 ans de Montréal
Lady Cartier
Honoré Mercier
Honoré Beaugrand
De Gaulle au balcon
Marie-Claire Daveluy
Yvan Lamonde



Histoire | Littérature | Arts



La Fondation Lionel-Groulx

est fière de vous présenter son grand projet de commémoration de figures marquantes de notre histoire dans le métro de Montréal.

À l'occasion et dans le cadre du 375^e anniversaire de Montréal, il nous a semblé essentiel de donner des informations sur ces figures marquantes.

Pour ce faire, avec le soutien de la Société de transport de Montréal et de Québecor,

la Fondation Lionel-Groulx :

- a conçu et réalisé des plaques commémoratives qui sont installées sur les quais des 28 stations portant le nom de personnages importants de l'histoire du Québec et de Montréal en particulier.

- tient une grande exposition sur ces 28 figures marquantes dans la Passerelle des Arts située dans la station Place-des-Arts.

- a publié sur ces 28 personnages un cahier spécial de 12 pages dans le Journal de Montréal.

Honoré Beaugrand (1848-1906)

Militaire, journaliste, propriétaire de journaux, homme politique et écrivain, il est maire de Montréal (1885-1887) au moment de l'affaire Riel et d'une grave épidémie de variole. Tout jeune, il combat au Mexique dans l'armée de l'empereur Maximilien. À son retour, il fonde le journal *La Patrie* (1879). Reconnu avant tout comme écrivain, il reste, pour la postérité, l'auteur de *La Chasse galerie : légendes canadiennes*.



Henri Bourassa (1868-1952)

Homme politique et journaliste, tribun célèbre, il fonde le quotidien nationaliste montréalais *Le Devoir*, qu'il dirige de 1910 à 1932. Esprit libre, il rompt avec le Parti libéral de Wilfrid Laurier au moment de la guerre des Boers. Son nationalisme est basé sur la promotion de la dualité culturelle du Canada et la défense de l'autonomie de ce dernier face à la Grande-Bretagne.



Jean Drapeau (1916-1999)

Avocat et homme politique, il est maire de Montréal de 1954 à 1957, puis, sans interruption, de 1960 à 1986. Ses projets grandioses, qu'il défend avec une volonté opiniâtre, le rendent populaire auprès des Québécois. On lui doit le métro, l'Expo 67 et les Jeux olympiques de 1976. Durant cette période, il est l'incarnation de Montréal sur les scènes nationale et internationale.



Louis de Buade, comte de Frontenac et de Palluau (1622-1698)

Militaire, gouverneur de la Nouvelle-France (1672-1682 ; 1689-1698). Personnage controversé, Frontenac donne une impulsion décisive à la création d'un empire français en Amérique et s'affirme comme un rempart efficace contre les attaques des Iroquois et des colonies anglaises. Son attitude héroïque face aux troupes de l'amiral Phips, lors de la bataille de Québec en 1690, le fait entrer dans la légende.



Pierre Le Moyne, sieur d'Iberville (1661-1706)

Navigateur, militaire et explorateur, d'Iberville est l'homme de guerre le plus illustre de l'histoire québécoise. Ses exploits les plus fameux contre les Anglais ont pour théâtres la baie d'Hudson et Terre-Neuve. Il fonde la Louisiane (1700), dont il est le premier gouverneur. Surnommé le « Cid canadien », il est le premier véritable héros de la Nouvelle-France.



Charles Le Moyne de Longueuil et de Châteauguay (1626-1685)

Militaire, commerçant et seigneur français. Maîtrisant les langues amérindiennes, il devient interprète à la garnison de Trois-Rivières. En 1646, il s'établit à Ville-Marie, dont il est l'un des chefs militaires. Jusqu'à sa mort, il participe activement aux guerres franco-iroquoises. En 1657, il reçoit un fief, sur la rive sud de Montréal, qui deviendra la seigneurie de Longueuil. Il est le père de d'Iberville, fondateur de la Louisiane.



Joseph Papineau (1752-1841)

Arpenteur, notaire, seigneur et homme politique, père du célèbre patriote Louis-Joseph Papineau. Bourgeois fortuné, il acquiert en 1803 la seigneurie de la Petite-Nation (Outaouais). Député de Montréal à l'Assemblée législative, ardent défenseur de la langue française, il joue un rôle déterminant, en 1793, lors du débat sur la langue de la législation et des délibérations parlementaires.



Pierre-Esprit Radisson (1636-1710)

Explorateur, coureur des bois, trafiquant, interprète, personnage controversé de la Nouvelle-France, plus grand que nature, opportuniste et sans scrupule, changeant fréquemment d'allégeance, mais aussi habile et courageux. De 1657 à 1687, il organise, avec Médard Chouart Des Groseilliers, d'innombrables expéditions aux Grands Lacs et à la baie d'Hudson pour la France et l'Angleterre. Les deux compagnons participent à la fondation de la Compagnie de la Baie d'Hudson.





Montréal en tête

La mémoire
de la métropole
du Québec



COUVERTURE :

La Biosphère, musée de l'environnement situé dans l'île Sainte-Hélène. Il s'agit de l'ancien pavillon américain de l'Expo 67, événement dont on célèbre cette année le cinquantenaire. Ce dôme géodésique est l'œuvre de l'architecte Richard Buckminster Fuller (1895-1983). À l'arrière-plan, le pont Jacques-Cartier (inauguré en 1930). En 2017, un système d'illumination y est ajouté à l'occasion du 375^e anniversaire de la fondation de Montréal. Photo : Linda Turgeon.

Numéro 68 • automne 2017

Revue de la Société historique de Montréal,
organisme fondé en 1858 par Jacques Viger, premier maire de la ville

SOMMAIRE

- 3 Convergence • MICHEL LAPIERRE
5 L'essai capital d'Yvan Lamonde • ROBERT COMEAU
7 Les courants spirituels qui ont présidé à la fondation de Montréal • MARCEL LESSARD
10 Au pied du monument de Jeanne Mance : Marie-Claire Daveluy et des femmes aux bras chargés de fleurs • JOHANNE BIRON
12 Le fort de Ville-Marie • LOUISE POTHIER
14 Lady Cartier, épouse humiliée, Patriote rejetée • MICHELINE LACHANCE
17 Honoré Mercier et les biens des Jésuites • JEAN-CLAUDE GERMAIN
19 Le 375^e anniversaire de notre métropole • ROBERT COMEAU
22 Le balcon, vu de la terrasse, 50 ans après • ÉLISABETH GALLAT-MORIN
24 Genèse d'un roman historique • MICHELINE LACHANCE

- 26 Honoré Beaugrand et la fondation de *La Patrie* • JEAN-PHILIPPE WARREN
28 Les bourgeois « canadiens » (1800-1860) • MICHEL LAPIERRE
30 Papineau, sa fille Azélie et la Confédération • GEORGES AUBIN

À travers les livres

- 32 Montréal au temps de la Confédération • MARJOLAINE SAINT-PIERRE
32 Montréal raconté par les choses • JEAN-RÉMI BRAULT
33 Façonner le pays au nord de Montréal • AGATHE LAFORTUNE
34 Un Patriote radical, critique de Papineau • GILLES LAPORTE
34 De Lotbinière à Broadway • LISE LAVIGNE
35 L'histoire dans le sous-sol montréalais • PAULINE BEAUDRY
35 Torsy radicaux contre Patriotes • ALBERT JUNEAU
36 L'histoire de Montréal en belles maisons • JEAN-RÉMI BRAULT
37 La SHM au fil des jours

Convergence

Un Montréal bleu, rouge, violet sous un ciel toujours rouge

À la faveur du 375^e anniversaire de la fondation de Montréal, deux essais exceptionnels suscitent notre enthousiasme en mettant l'accent sur l'évolution intellectuelle de la ville qui, en tant que métropole du Québec, a été le théâtre des grands tournants de notre société. Dans son article sur *Un coin dans la mémoire*, d'Yvan Lamonde, Robert Comeau montre que le livre marque la redécouverte de notre drame politique. Dans le tome 3 de *Nous étions le nouveau monde*, Jean-Claude Germain fouille les racines de ce drame.

Devenu le conteur de notre vie intellectuelle et politique, le dramaturge né préfère avec raison à Wilfrid Laurier un autre libéral, Honoré Mercier, qui, premier ministre du Québec de 1887 à 1891, a cherché une alliance « nationale » avec des conservateurs dissidents pour devenir, en dépit de son goût immodéré du faste, le père de l'autonomisme québécois.

De son côté, Micheline Lachance révèle, dans *Montréal en tête*, que la Confédération, drame d'un peuple, reflète aussi le drame intime d'Hortense Fabre, la femme trompée

de George-Étienne Cartier, l'un des pères de ce régime. Jean-Philippe Warren fait revivre Honoré

Beaugrand, critique, au nom de la pureté du libéralisme, de l'esprit rassembleur de Mercier.

À l'origine de Montréal, Jeanne Mance, la femme de caractère



Maison Malardeau-Deslauriers (construite entre 1810 et 1812), siège de la Société historique de Montréal, place Jacques-Cartier. Photo : Réjean Mc Kinnon.

L'essai capital d'Yvan Lamonde

En l'année du 375^e anniversaire de Montréal et du 150^e de la Confédération, un historien redonne vie au Québec politique

Robert Comeau

Après une carrière bien remplie en histoire culturelle durant plus de 45 ans, où il a publié une cinquantaine d'ouvrages sur l'histoire, au Québec, des idées et des intellectuels de diverses appartenances, Yvan Lamonde, professeur émérite de McGill, vient de produire un court mais magistral essai sur la question nationale québécoise. C'est une synthèse de « l'impensé de notre histoire intellectuelle ». Cet essai où l'auteur expose librement sa conception de la place du politique et de la culture dans la société, dans un style personnel, se démarque de ses précédentes publications « par son intention d'aborder des questions à fort coefficient d'affectivité ». L'auteur, qui avoue son attirance pour la psychanalyse, veut aller au fond des choses, scruter des pistes qui sont des questions résiduelles non résolues, qui résistent à la raison. Il nous avertit qu'il veut comprendre le comportement des Québécois en travaillant sur le long terme et dans une perspective de synthèse.

Le colonialisme fabrique la division en favorisant le nationalisme de conservation apolitique.

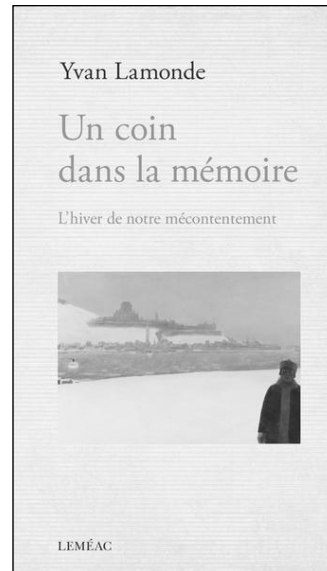
« Le fil conducteur de nos échecs »

C'est une réflexion d'une grande profondeur qui tente d'expliquer notre malaise politique, cet « hiver de mécontentement », notre attitude problématique devant notre histoire et notre mémoire. Lamonde définit ce qu'il perçoit comme « le fil conducteur de nos échecs » et de nos inachèvements. Il tente d'expliquer

l'origine de « cette blessure non cicatrisée » des Canadiens français devenus des Québécois. C'est d'une grande clarté sans basse polémique.

Nos échecs, depuis 1837 et jusqu'aux deux référendums, s'expliqueraient par la division qui a scindé le sentiment national en deux courants : d'une part, un mouvement politique d'émancipation avec Papineau, qui fut la voie suivie par les Patriotes et reprise après 1960 par des indépendantistes contemporains et, d'autre part, un nationalisme culturel de conservation qui ne retient que les traits culturels de la nation. Ce dernier courant qui s'est accommodé du régime colonial, va d'Étienne Parent, de George-Étienne Cartier, de La Fontaine jusqu'à Lionel Groulx, à Marcel Masse, à Charles Taylor, incluant Jacques Beauchemin et Mathieu Bock-Côté. Des blocages sont venus avec la division dans la conscience politique. Ils ont causé des effets diversement nommés : le sentiment de pauvreté chez Saint-Denis Garneau, la fatigue culturelle chez Aquin et Beauchemin, le double chez Bouthillette, l'ambivalence chez Lamonde et Létourneau, l'impuissance chez Bouchard, etc. Lamonde, qui reprend chacun des cas, considère que ce sont des symptômes qu'il relie par un fil conducteur : la division séculaire engendrée par le colonialisme qui a entraîné ces effets décrits par les intellectuels en question.

Cette division politique qui a mis en place un principe d'incertitude à la source des affects de la pauvreté, de la fatigue, de la défaite, du double,



de l'ambivalence, de l'inaccomplissement prend racine dans le colonialisme britannique, puis est maintenu par les Québécois eux-mêmes. À travers la figure de Papineau et celle d'Étienne Parent, Lamonde montre qu'il y a toujours eu, d'un côté, le groupe qui veut en finir avec le régime colonial britannique et, de l'autre, celui qui s'accommode du *statu quo*. Dans l'Antiquité, on parlait des « nuques raides » et des « échines pliantes ». L'historien démontre comment s'est déployée cette division, dans les structures politiques – les députés élus contre les conseillers législatifs nommés par le gouverneur – et dans la conscience politique. La division fut le moyen employé pour régner. Stéphane Kelly, dans *La Petite Loterie*, a bien montré l'habileté du pouvoir britannique monarchiste pour se gagner l'appui des Canadiens et pour discréditer le républicanisme. Durham avait déjà proposé ces moyens : flatterie, favoritisme, privilèges, attribution du titre de sir...

Et c'est ce nationalisme conservateur qui a triomphé en 1840 jusqu'au retour du mouvement national émancipateur débouchant sur le souverainisme politique à la Révolution tranquille. Lamonde a bien saisi l'importance de ce qui s'est passé en 1840, qui marque le début de notre mise en minorité politique, notre défaite politique devrait-il préciser qui faisait suite à notre défaite militaire, et donne un élan initial au développement du Canada anglais qui s'est construit sur la destruction du Parlement du Bas-Canada de même que sur la marginalisation et enfin l'effacement des Premières Nations.

L'Église et le nationalisme conservateur qui la servait

Il insiste sur le rôle de l'Église catholique qui a pris le parti de promouvoir la soumission au pouvoir anglophone, et qui a favorisé le nationalisme conservateur qui la servait. L'Église a condamné le mouvement national émancipateur, ce qui a contribué à semer la confusion et la division chez les citoyens. La diversité de nos allégeances a complexifié la situation et a aussi contribué à cette division. De plus, l'enseignement de l'histoire n'a jamais développé une réelle pensée anticoloniale et républicaine.

Lamonde montre que dans le cadre du nationalisme conservateur et clérical, aucun intellectuel depuis l'Union jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale n'a réussi à trouver les moyens de sortir de l'ambivalence en plus de faire le lien entre la culture et le politique, en accordant la priorité au politique. Très critique envers Groulx qui veut un État français culturel, mais sans changement constitutionnel, sans remettre en question le régime politique, il constate que les Québécois ont été incapables de penser d'abord le politique, détaché de la culture, afin de faire advenir une rupture historique.

Lamonde retrace cette division à travers toute notre histoire, de la Conquête à aujourd'hui et reprend tous les grands essais, ceux d'Hubert Aquin, de Jean Bouthillette, de Jocelyn Létourneau, de Jacques Beauchemin en s'attardant particulièrement à Gaston Miron qui a combattu le défaitisme et la fatigue culturelle.

Il reprend largement l'analyse qu'a faite Daniel Jacques dans son essai *La Fatigue politique du Québec français* (Boréal, 2008). Il considère cet essai comme la réflexion la plus poussée sur le Québec. Pour lui, le politique doit être vu en premier pour sortir de la division et de la défaite. Le défi consisterait à envisager notre devenir historique sous l'angle du politique et non de la cul-

ture. Dans la même foulée, il critique la pédagogie souverainiste du PQ qui n'a pas fait suffisamment appel à l'attrait de la liberté politique. La division de notre peuple est mise en rapport avec notre manque de sens civique républicain. Il reproche au sociologue Jacques Beauchemin de miser sur la tradition

d'Étienne Parent, de La Fontaine et de François-Xavier Garneau qui ont opté au XIX^e siècle pour un nationalisme culturel de conservation en rejetant le mouvement politique d'émancipation. Il lui reproche de se situer dans l'autonomisme de Groulx au lieu de promouvoir un élan libérateur. Il reconnaît pourtant que Beauchemin a raison de voir dans la pensée de Charles Taylor la remise en cause de l'État national. Le colonisateur a toujours toléré ce nationalisme conservateur apolitique et considéré le Québec comme un groupe ethnoculturel plutôt qu'une nation politique.

Retour d'un nationalisme culturel inoffensif

Avec le déclin de l'indépendantisme, on voit remonter la cote de l'autonomisme, ce nationalisme culturel inoffensif. Le colonialisme fabrique cette division en favorisant le nationalisme de conservation apolitique. Lamonde demeure convaincu que c'est le colonialisme et la division qu'il produit qui est la cause des maux structurels que les penseurs lucides québécois les plus profonds ont nommés sous différentes étiquettes.

Comme piste pour l'avenir, pour ne pas s'inscrire dans le cercle de la fatigue culturelle, il opte pour l'esprit critique, comme l'a fait Gaston Miron, qui n'a pas cédé à la fatigue culturelle du colonisé. Il faut se décoloniser mentalement d'abord par un désir de liberté politique et non de conservation culturelle. Il préconise une charte du vivre ensemble où



Yvan Lamonde.
Photo : Éditions du Boréal.

seraient affirmés la souveraineté populaire et la démocratie, l'État de droit, l'égalité des hommes et des femmes, la laïcité et le français comme langue commune. Pour Yvan Lamonde, c'est avec des référents civiques qu'il faut se représenter à soi-même comme nation visant la souveraineté.

Opposé au retour du courant nationaliste conservateur d'aujourd'hui qui s'appuie sur Groulx, Lamonde rappelle « qu'il n'est pas nécessaire de tout prendre du passé pour qu'il ne soit pas aboli et qu'il n'est pas nécessaire de tout prendre de Groulx pour avoir la conviction de ne pas le répudier ».

Voilà un essai qui fait réfléchir au moment où la diversité venant avec le pluralisme, secoue aujourd'hui l'identité. À ceux qui prétendent que le pluralisme menace la majorité, Lamonde répond qu'il n'en est pas certain. Il affirme que « l'empêchement à se poser comme majorité n'est pas la responsabilité des autres et ce n'est pas leur faute si nous n'avons pas été capables de le faire ». Pour sortir de l'idée de dénationalisation, il propose de se présenter non seulement avec des valeurs mais tout autant avec des principes qui disent ce à quoi les Québécois tiennent comme société. Et l'intégration des immigrants se fera d'autant plus facilement et sans ambiguïté qu'elle s'effectuera à l'enseigne de ce qui est présenté comme partageable et partagé. L'immigrant deviendra en même temps citoyen et québécois. La souveraineté aura d'autant plus de chances d'être comprise et partagée lorsque des principes à teneur universelle la traverseront.

Le court mais dense essai de Lamonde relance bien le débat sur la façon de poursuivre le combat. ■

Yvan Lamonde, *Un coin dans la mémoire, Leméac, 2017, 118 p.*

Le 375^e anniversaire de notre métropole

Robert Comeau

Évocation historique faite, au nom de la Société historique de Montréal, à la basilique Notre-Dame, le mercredi 17 mai, vers 9 heures, à la messe du 375^e anniversaire de la ville, célébration présidée par M^{gr} Christian Lépine, archevêque de Montréal, en présence de Justin Trudeau, premier ministre du Canada, de Philippe Couillard, premier ministre du Québec, et de Denis Coderre, maire de la métropole

Cette fondation est le résultat d'une aventure collective, d'un projet missionnaire, mûri et élaboré en France.

**Distingués invités,
Mesdames et Messieurs,**

Depuis 100 ans, la Société historique de Montréal, en collaboration avec l'archidiocèse de Montréal, la basilique Notre-Dame et la Ville de Montréal, rappellent les origines missionnaires de la fondation de Montréal par la Société de Notre-Dame de Montréal. Cette fondation est le résultat d'une aventure collective, d'un projet missionnaire, mûri et élaboré en France. L'âme de ce projet se nomme Jérôme Le Royer de La Dauversière, fondateur des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph. C'est lui qui en a conçu le projet. Le Royer, inspiré par les *Relations* des Jésuites, s'est associé en 1639 à l'abbé Jean-Jacques Olier, futur fondateur de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice. Dans le cadre d'un mouvement de renouveau religieux fait d'exaltation mystique et d'un désir d'étendre la foi catholique, ils ont eu ce projet de fonder une société de dévots ayant pour objectif

d'établir à Montréal une colonie missionnaire.

Cette colonie serait formée d'Amérindiens convertis au catholicisme et de Français vivant côte à côte en pratiquant l'agriculture. Amérindiens et Français en viendraient à former un peuple nouveau. Ils y associent Pierre Chevrier, baron de Fancamp, qui met une partie de sa fortune au service de la cause et le baron Gaston de Renty, supérieur de la Compagnie du Saint-Sacrement. D'autres personnes riches ou influentes, dont M^{me} de Bullion, et l'infirmière Jeanne Mance, qui a elle-même le projet de fonder un hôpital à Montréal, adhéreront à la Société de Notre-Dame. Jeanne Mance deviendra l'administratrice de la colonie, pour trouver des dons et recruter des colons. La Société de Notre-Dame acquiert l'île de Montréal de la Compagnie des Cent-Associés. Le jésuite Charles Lalemand propose un militaire, le sieur Paul de Chomedey de Maisonneuve, à la direction de la nouvelle fondation d'outre-mer. Le groupe de dévots de France soutiendra activement le projet pendant plus de 20 ans. Forts d'une quarantaine de personnes, l'expédition prend la mer en mai 1641 à bord de trois navires jusqu'à Québec.

Arrivés trop tard dans la saison, la fondation de Montréal est reportée au printemps 1642. À Québec, le gouverneur Charles Huault de Montmagny tente de convaincre Maisonneuve de renoncer à cette



Jean-Jacques Olier (1608-1657), fondateur des Sulpiciens et membre influent de la société de dévots français qui fonda Montréal en 1642. Huile du XIX^e siècle d'après les portraits authentiques du XVII^e, tableau conservé par les Sulpiciens du Québec. Photo : Musée des beaux arts de Montréal, Christine Guest. Le prêtre parisien s'inspira du cardinal Pierre de Bérulle (1575-1629), instigateur en France d'une école novatrice de spiritualité axée sur l'incarnation du Christ. Olier fit figure de penseur parmi les fondateurs de Montréal. Récemment redécouverts, ses écrits publiés ou inédits permettent de mieux comprendre l'idéal mystique qui accompagnait l'exploration du Nouveau Monde et la rencontre avec les autochtones.

folle entreprise, jugée trop risquée. Le 17 mai 1642, en présence du gouverneur de Montmagny, Maisonneuve prend officiellement possession de l'île. Le lendemain, le jésuite Barthélemy Vimont célébrera une messe et prononcera un sermon célèbre où il prédit un grand avenir pour le nouvel établissement de 56 personnes. Trois cent soixante-quinze ans plus tard, Montréalaises et Montréalais, saluons avec reconnaissance nos premiers fondateurs. Soyons fiers de cette histoire et de la raconter.



Charles Le Moyne (1626-1685). Sculpture en donnant une représentation fictive dans le monument à Maisonneuve (1895), œuvre de Louis-Philippe Hébert, à la place d'Armes. Photo : Jean Gagnon. Arrivé adolescent au Canada, Le Moyne devint interprète des langues amérindiennes. Marchand prospère du Montréal naissant, il s'adonna à la traite des fourrures en nouant ainsi des relations solides avec les autochtones. Dans le monument de la place d'Armes qui honore Maisonneuve et la fondation de la ville, le sculpteur a eu raison d'imaginer les traits de Le Moyne à titre de l'un des pères de Montréal. Après les origines mystiques, la portée socio-économique de la création de la métropole acquerra une importance grandissante et durable. Les fils du pionnier, en particulier Pierre Le Moyne d'Iberville (1661-1706), illustreront l'histoire de la Nouvelle-France.

Une aventure collective

La ville doit autant son origine à un groupe de dévots restés en France qu'aux dévots Maisonneuve et Jeanne Mance qui étaient plus d'indispensables instruments que de profonds concepteurs.

Lettre à Jean-François Nadeau

J'ai bien apprécié votre excellent reportage dans Le Devoir du 10 mai 2017, qui a pour titre : « La découverte de Jeanne Mance » sur l'exposition Jeanne Mance (1606-1673) : de

la France à la Nouvelle-France qui se tient au Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Vous avez bien raison de considérer Jeanne Mance comme un « pilier de la fondation » de la colonie.

Je constate cependant que vous n'abordez pas la question plus délicate de son titre de « cofondatrice de Montréal », sujet sur lequel l'historien Paul-André Linteau se penche et prend clairement position dans Une histoire de Montréal, son livre qui vient de paraître cette année au Boréal (360 p.).



Gaston de Renty (1611-1649). Gravure d'époque. Photo : Archives nationales de France. Autre membre important de la Société de Notre-Dame de Montréal. Il resta en France tout en contribuant à la fondation de la ville coloniale en 1642. Baron normand, il fut assistant laïc de saint Vincent de Paul dans les œuvres charitables de ce dernier. On publiera sa *Correspondance* en 1978 chez Desclée de Brouwer.

VOIR PAGE 31 : LE 375^e

Célébrons Montréal

Prenez part à la fête en vous procurant un de nos ouvrages thématiques



Laissez-vous raconter l'histoire de Montréal à travers ses archives, son patrimoine et ses ambiances.

Livraison gratuite
sur toute commande en ligne
de 29 \$ et plus.

publicationsduquebec.gouv.qc.ca
418 643-5150 ou 1 800 463-2100 | en librairie
facebook.com/PublicationsQuebec

Publications
Québec

